



Rapport moral et d'orientations 2017-2018

Chers amis,

Le rapport d'activités présenté par Dominique Fonlupt a montré combien, au cours de l'année écoulée, notre association et nos groupes se sont montrés dynamiques et surtout ont proposé de nombreuses occasions de partages de débats sur notre responsabilité de chrétiens citoyens. (Le pléonasma se veut juste insistance...)

Le rapport financier que vient de nous présenter Monique Gerlier montre que notre association est en bonne santé financière, grâce à vos adhésions, à la compréhension de Malesherbes Publications et à la belle contribution de l'Association Georges Hourdin. Merci à tous.

Mais nous n'avons pas l'habitude de nous reposer sur des satisfécits. L'actualité sans cesse en mouvement nous oblige à discerner ce qui évolue dans notre société et ce qui doit mobiliser notre attention et notre engagement pour les mois qui viennent. C'est ce que propose ce rapport moral et d'orientations.

L'an dernier, nous avons retenu comme fil rouge de notre rapport la question bien perturbée de la fraternité. Nous avons mis en exergue cette parole du Pape François rappelée par Dominique Fonlupt tout à l'heure : « le chrétien doit construire des ponts plutôt que des murs ». Nous disions que les Amis de La Vie doivent impérativement continuer d'être signes de dialogue avec toutes les différences.

Depuis notre dernière AG nous avons beaucoup entendu parler d'une société en tension, de fractures économiques et culturelles, de discriminations, de formes de violence dues aux ignorances mutuelles. Le journal *La Croix*, dans son édition du 14 mars dernier titrait, suite à une étude sur la cohésion sociale, que « les français n'arrivent plus à dire nous ». C'est dire que le dialogue, s'il fait l'accord des esprits dans son principe et dans sa nécessité, n'est pas si simple à réaliser. Votre Bureau et votre Conseil d'Administration ont alors pensé que nous devions centrer cette année nos orientations sur l'approche d'un dialogue réussi.

Nous pensons d'abord que le dialogue, s'il n'est pas superficiel, s'il n'évacue pas ce qui dérange, doit conduire à prendre acte des désaccords. Le désaccord, d'abord ressenti puis analysé, a l'avantage de clarifier ce que nous pensons nous-mêmes et ce que pense l'autre. Le désaccord est un identifiant mutuel qui évite le faux-accord. Que vaudrait par exemple un dialogue oecuménique ou interreligieux s'il ne s'appuyait pas sur la conscience des différences plutôt que sur l'affirmation facile que nous avons finalement le même Dieu ?

Que vaudrait un dialogue sur les questions dites sociétales, comme la vie d'avant la naissance à la mort, si nous partions du principe, pour éviter la mise au jour des désaccords, que finalement chacun peut penser ce qu'il veut ?

Nous voulons dire que si le désaccord apparaît comme une épreuve ou un risque, la tentation pourrait être de rechercher le compromis au mauvais sens du terme (pas très loin de la compromission), c'est-à-dire une sorte d'entre-deux qui gomme le désaccord pour en arriver à un minimum commun qui assurerait apparemment « la paix des ménages ». Plutôt que de rechercher le compromis, nous devons rechercher le dépassement du désaccord. C'est ce à quoi nous invitent les évêques de France dans leur document d'octobre 2016 « Dans un monde qui change retrouver le sens du politique » : « À partir de positions différentes, entrer dans un vrai dialogue c'est construire ensemble quelque chose d'autre, où personne ne se renie, mais qui conduit forcément à quelque chose de différent des positions de départ. Le dialogue ne doit pas être une confrontation de vérités mais une recherche ensemble en vérité » (page 58).

La question-test pour évaluer la profondeur d'un dialogue est alors celle de l'ébranlement : avons-nous bougé dans nos a-priori et nos certitudes ?

Pour tester justement ce que nous venons de dire à propos du dialogue, nous nous proposons de partir des récents numéros de *La Vie*, puisque notre association de lecteurs a pour rôle, entre autres, de susciter des débats, des dialogues, à partir des contenus du journal.

Les sujets « chauds » n'ont pas manqué ces derniers temps: les migrants, le Moyen-Orient, l'exportation de nos vérités ou l'inculturation à propos du film « Silence », le mariage des prêtres, le sens du carême et le jeûne, le Front National et le débat politique en période électorale...

Nous pouvons d'abord nous demander si nous lisons ces dossiers seulement à l'aune de nos propres convictions. Alors nous apprécions les articles s'ils correspondent bien à ce que nous pensons. C'est humain...Nos convictions en sortent renforcées, mais sans ébranlement. Si nous sommes en désaccord, nous nous demandons si ce journal mérite bien toujours notre soutien...Chacune de ces réactions est incomplète : nous devons certes exercer notre esprit critique mais en nous demandant aussi si nous nous laissons bouger.

Je vous proposerais bien alors comme orientation, en élargissant l'exemple de la relation avec le journal, de nous interroger, en pensant à nos prochaines soirées-débats, à nos prochains temps-forts nationaux, sur notre capacité à ne pas seulement constater les désaccords, à ne pas seulement réaffirmer nos convictions mais à être ébranlés, à devenir un peu autres. Il me semble que nous retrouvons là le fond du message du Pape François : sortir de soi, sortir de ses sécurités (« sortez de vos canapés » disait-il aux jeunes aux dernières JM).

Si nous faisons ensemble le pari que le dialogue, s'il ne reste pas une fin en soi, doit nous transformer progressivement, doit nous sortir de nous-mêmes, alors Les Amis de La Vie mériteront le nom d'association...en mouvement.

Paul Malartre,
Président des Amis de La Vie